

## LA TRANSCENDANCE DU POUR-SOI AFRICAÏN : GAGE DE L'ÉMERGENCE DE L'AFRIQUE

**Kouadio Julien KOUASSI**

Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire

[julienkouadio49@yahoo.fr](mailto:julienkouadio49@yahoo.fr)

**Résumé :** L'Afrique, depuis l'esclavage et la colonisation, tente de se remettre sur les rails du développement. Mais l'Africain semble se cristalliser, se momifier dans son être au point de ne pouvoir se transcender pour néantiser son être-là de sous-développé. Héritier d'un enseignement judaïque, islamique ou chrétien, il croit que l'histoire humaine est assujettie à la volonté de Dieu. Englué donc dans le fatalisme, il semble se convaincre que sa situation au monde relève du destin. Si ce n'est pas le destin, c'est alors l'autre (l'Occident) qu'il accuse lâchement. Ce qui le pousse à se saisir ataviquement comme un être en-soi dont le sort est déjà scellé et donc incapable de s'affranchir du plan préétabli. Or l'être pour-soi, contrairement à l'être en soi, est possibilité de transcendance car ne possédant pas un fond eidétique. Cela dit, l'émergence de l'Afrique est tributaire de l'effort de transcendance de l'être africain.

**Mots clés :** Afrique, émergence, être en-soi, être pour-soi, transcendance

**Abstract:** Africa, since slavery and colonization, is trying to get back on track for development. But the African seems to crystallize, mummify in his being to the point of not being able to transcend himself to annihilate his being underdeveloped. Heir to a Jewish, Islamic or Christian teaching, he believes that human history is subject to the will of God. So stuck in fatalism, he seems to convince himself that his situation in the world is fate. If it is not fate, then it is the other (the West) whom he accuses cowardly. This pushes him to grasp atavically as a being inself whose fate is already sealed and therefore incapable of breaking free from the pre-established plan. Now the being himself, unlike the being inself, is a possibility of transcendence because it does not have an eidetic background. That said, the emergence of Africa is dependent on the transcendent effort of the African being.

**Keywords:** Africa, emergence, being inself, being himself, transcendence

### Introduction

Après tant d'années de meurtrissures, l'Afrique est aujourd'hui en quête de solutions pour ne pas briller par son absence au rendez-vous de l'émergence. Ce concept s'entend comme le sceau des « pays dont le P.I.B par habitant est inférieur à celui des pays développés, mais qui connaissent une croissance économique rapide, et dont le niveau de vie ainsi que les structures économiques convergent vers ceux des pays développés » (A. Kuyo, 2013, p. 8). Mais comment va-t-elle y parvenir si les Africains semblent se saisir comme des êtres dont l'essence a précédé l'existence ? C'est-à-dire des êtres dépourvus de toute

conscience donc incapables de prendre leurs responsabilités pour changer le cours de leur histoire. Ceux-ci, après la phase sombre de leur histoire de l'esclavage et la colonisation, ont tendance à se cristalliser, se momifier dans leur être-là-dans-le-monde. Or l'homme est sans cesse appelé à se projeter dans l'avenir, au-delà ou au-devant de lui-même pour quêter un meilleur exister. L'être africain, englué dans les pratiques magico-mystiques, la croyance au fatalisme ou au déterminisme, semble ramer à contre-courant de cet effort de transcendance. Croyant mordicus que l'avenir est inscrit en Dieu ou dans les astres, les Africains font parfois preuve de lâcheté en rejetant quasi-systématiquement la rationalité et l'effort personnel. Leur situation dans le monde ne leur est pas imputable mais est à mettre au compte du destin ou de l'autre (l'Occident). N'eût été la rencontre avec l'envahisseur, on serait aujourd'hui des pays émergents, se consolent-ils lâchement.

Ainsi se sont-ils recroquevillés dans l'en-soi pour non seulement refuser de se transcender mais pour justifier leur laxisme. Ce manque de réalisme et de transcendance dont ils font montre, entrave le développement des sociétés africaines et fait d'elles des sociétés totalitaires, qui refusent la nouveauté, la créativité et le risque de l'innovation. Ce sont des sociétés fatalistes, soumises à la tradition et incapables de décoller dans un utopisme de novation qui les changerait de fond en comble. Elles sont, ergo, incapables d'affronter efficacement les défis nouveaux dans des mutations fertiles et bienfaisantes. Pareil à l'être en-soi, l'être africain n'est pas hanté dans son être par le désir d'être ; cet effort de transcendance qui conditionne tout changement. Mais, un être cristallisé dans son être donc incapable de se transcender, est-il capable d'un quelconque changement ? Serait-il possible pour l'être africain de souscrire au projet de l'émergence de l'Afrique s'il se durcit ainsi dans l'en-soi ou refuse la transcendance ? Somme toute, la transcendance du pour-soi africain n'est-elle pas gage d'émergence de l'Afrique ? Dès lors, notre hypothèse de base est celui de savoir que le problème de l'émergence du continent africain résiderait dans le refus de transcendance des africains eux-mêmes. Cette hypothèse en suggère une autre qui est que l'Afrique pourrait émerger si les Africains parviennent à une véritable révolution spirituelle.

Le présent article est donc une tentative pour montrer que l'émergence tant rêver par les Africains pour l'Afrique passe nécessairement par leur effort de transcendance. Pour atteindre cet objectif, nous proposons une démarche en trois étapes : la première nous permettra, à travers une méthode analytique, de saisir la quintessence du concept sartrien de la transcendance tout en montrant qu'elle est la marque distinctive du pour-soi. Dans un deuxième moment, il sera question de mettre en évidence, dans une approche analytico-critique, le mode existentiel de l'être africain frisant parfois celui de l'en-soi. Et enfin montrer que la transcendance, au sens sartrien du terme, peut servir de modèle pour possibiliser l'émergence de l'Afrique.

### **1. La transcendance : signe insigne du pour-soi**

Dans le corpus sartrien, la transcendance ne s'entend pas comme le caractère transcendant d'une chose, la supériorité incontestable d'une personne

sur une autre ou même la suprématie de Dieu. En clair, dans l'ontologie sartrienne, le concept de transcendance n'est « non pas au sens où Dieu est transcendant, mais au sens de dépassement » (J-P. Sartre, 1996, p. 76). Il s'entend comme un élan de la conscience d'aller au-delà d'elle-même. Ce concept sartrien de la transcendance renvoie, dans la philosophie husserlienne, à celui de l'éclatement de la conscience vers quelque chose d'autre qu'elle-même ou disons l'intentionnalité<sup>1</sup>. « Par l'intentionnalité elle [la conscience] se transcende elle-même, elle s'unifie en s'échappant » (J-P. Sartre, 2003, p. 21). Comme pour signifier que le propre de la conscience ou de l'être pour-soi c'est de « s'éclater vers », s'arracher à la moite intimité gastrique pour filer, là-bas, par-delà soi, vers ce qui n'est pas soi... » (J-P. Sartre, 1939, p. 39). On perçoit donc dans la transcendance, un reniement de la conscience pour se projeter hors d'elle-même. Elle met l'homme dans une certaine disposition dans laquelle il se mue perpétuellement pour réaliser son désir de perfection. C'est le reniement ou le dépassement dont fait preuve la conscience d'elle-même pour s'annoncer comme pour-soi en transcendance de soi. Pour cet être doué de conscience, l'essence fondamentale de son existence est de se projeter au-delà ou au-devant de lui-même, toujours engagé dans une quête inlassable de soi. Cela signifie que « le pour-soi se fait être en se saisissant perpétuellement pour soi comme inachevé [...] comme un pas-encore » (J-P. Sartre, 1943, p. 11). Cela sous-entend que, la réalité-humaine n'est pas semblable à un vase clos ou une réalité achevée. Elle se néantise sans cesse ; elle est son propre néant. L'être pour-soi est sans cesse appelé à exister à distance de soi comme présence à soi. Et c'est dans ce processus, c'est-à-dire en se néantisant, en se projetant ou en se perdant pour se retrouver qu'il se fait être.

Etant perpétuellement affecté par une inconsistance d'être, l'être pour-soi est sans cesse condamné à se faire être. Cela peut se comprendre dans cette pensée sartrienne selon laquelle « l'être de la conscience [...] est un être pour lequel il est, dans son être, question de son être. [...] cela signifie que l'être de la conscience ne coïncide pas avec lui-même dans une adéquation plénière » (Idem, p. 110). Il est à entendre que l'édifice humain, marqué par la transcendance, est un édifice qui se construit et s'entretient sans trêve, il n'est jamais pleinement achevé. L'être pour-soi n'est jamais ce qu'il est, il est ce qu'il n'est pas. Pour nous exprimer autrement, on dira que « le pour-soi n'a pas d'être parce que son être est toujours à distance : là-bas dans le reflétant » (J-P. Sartre, 1943, p. 158). À l'intérieur de cet être, il y a toujours un trou d'être à combler. Il est fondamentalement toujours manque de cet être qu'il n'est pas ; être qu'il est appelé à devenir. En un mot, l'être pour-soi est « l'être du devenir et de ce fait il est par-delà le devenir » (Idem, pp. 32-33). Être du devenir, il est sans cesse en quête de son être car insatisfait de son être-là-dans-le-monde. D'où sa conversion vers un ailleurs meilleur, lieu de résidence de son essence. Une fois présent dans cette résidence, son être se projette vers une autre résidence et ainsi jusqu'à ce qu'il soit déchargé du fardeau de l'existence par le néant qui, en fait, est la meilleure résidence de son essence. Tant qu'il n'a pas encore atteint cette

<sup>1</sup>Par l'intentionnalité, Husserl montre que « tout état de conscience en général est, en lui-même, conscience de quelque chose » (E. Husserl, 1980, p. 28).

résidence il est toujours hanté par la transcendance. En revanche, l'être en-soi privé de toute conscience est ce qu'il est et ne peut pas être ce qu'il n'est pas parce qu'il n'est pas hanté dans son être par ce souci d'être qui constitue la structure fondamentale de l'être pour-soi. Il est donc opaque à lui-même, coprésence à soi, car tout simplement rempli de lui-même. Son existence n'est ni plus ni moins que ce qu'il est. Semblable à l'être parménidien, « il est complet, immobile et éternel [...] il est à la fois tout entier dans l'instant présent, un, continu. [...] il est tout entier identique à lui-même [...] il est immobile contenu dans l'étreinte de liens puissants » (Parménide, 1966, pp. 94-95). Cependant, quel visage l'être africain présente-il ? Fait-il preuve de transcendance dans sa quotidienneté existentielle ? N'est-il pas, en fin de compte, en proie à la dureté de l'être ?

## 2. L'Africain : un être en-soi ?

L'être africain ne semble pas avoir épousé l'exigence fondamentale de la transcendance de soi. Son habitus culturel révèle que, pour lui, ce dépassement de soi, cet ek-stase ou arrachement à soi ne semble pas encore avoir vu le jour. Bon nombre d'Africains sont convaincus que le destin du Noir est déjà tracé depuis la malédiction de Cham par son père Noé. En effet, « les êtres à la cuti noire seraient, victime d'une malédiction parce que descendants d'un aïeul (Cham) qui lui aussi aurait été maudit par son père (Noé) » (K. J. Kouassi, 2020, p. 4). Cette histoire semble sévèrement avoir contribué à cristalliser l'Africain dans la plénitude de l'être en-soi. Il croit que sa vie, à l'instar du tragique destin d'œdipe, est une suite inévitable d'événements arbitrairement décidés par la Providence divine. Ce qui pousse bien de personnes à avancer des alibis tous azimuts pour justifier leurs échecs :

Les circonstances ont été contre moi, je valais beaucoup mieux que ce que j'ai été ; bien sûr, je n'ai pas eu de grand amour, ou de grande amitié, mais c'est parce que je n'ai pas rencontré un homme ou une femme qui en fussent dignes, je n'ai pas écrit de très bons livres, c'est parce que je n'ai pas eu de loisirs pour le faire ; je n'ai pas eu d'enfants à qui me dévouer, c'est parce que je n'ai pas trouvé l'homme avec lequel j'aurais pu faire ma vie.

J-P. Sartre (1996, p. 53)

Une telle façon de concevoir son existence n'est rien d'autre que le signe le plus insigne du refus de transcendance. Une manière de considérer son être comme déjà achevé par Dieu. Quoi de plus normal pour un tel individu de refuser de viser un ailleurs. L'Africain, beaucoup croyant, est assuré que rien n'est le fruit du hasard dans cette existence terrestre. Tout a été planifié par Dieu avant même que nous ne venions à l'existence. La preuve : « c'est Allah qui crée chacun de nous avec sa chance, ses yeux, sa taille et ses peines » (A. Kourouma, 2000, p.15). Par conséquent, le sort de toutes les créatures serait une prédestination. Par voie de ricochet, le sort de l'Afrique et des Africains comme celui de toutes les sociétés humaines serait inscrit dans le plan de Dieu. Alors, si « les affaires de ce monde sont gouvernées par la fortune et par Dieu ; [si] les hommes ne peuvent rien y changer, si grande soit leur sagesse ; [s'] il n'existe même aucune sorte de remède ; par conséquent il est tout à fait inutile de suer

sang et eau à vouloir les corriger, et il vaut mieux s'abandonner au sort » (N. Machiavel, 1988, p. 130). Cette croyance au fatalisme et au déterminisme, est à l'origine de l'engluement de l'Africain dans l'en-soi. Désormais, il est incapable d'affronter toute la dureté et la rigidité de l'être-en-soi.

Par ailleurs, très souvent quand il recherche les causes du déclin de l'Afrique, l'Africain se réfère toujours à cette histoire honteuse et déshumanisante : l'esclavage. Il se complait dans sa situation car il trouve quelqu'un à accuser ou quelques alibis derrière lesquels il peut bien se musser. Ainsi l'être africain, peut se replier tranquillement dans les profondeurs abyssales de l'en-soi pour ne plus avoir à assumer son être-là-dans-le-monde puisqu'il a trouvé une échappatoire. En toute lâcheté, il rejette la responsabilité de tous ses échecs sur l'Occident en brandissant les preuves de la traite négrière et la colonisation. Refusant tout engagement pouvant booster le changement de son continent, il a souscrit au conditionnement ou à l'existence inauthentique. L'erreur qu'il commet parfois, c'est d'occulter la responsabilité et l'implicabilité des chefs corrompus qui ont donné leurs propres frères à l'envahisseur pour des pacotilles. Nous sommes de ce fait d'avis avec Tidiane Diakité quand il estime que *l'Afrique est malade d'elle-même*<sup>2</sup>. Moins disposé à la transcendance de soi, l'être africain refuse de se reconnaître comme responsable de sa propre maladie. Il refuse également de se hisser hors du berceau<sup>3</sup> pour tracer lui-même les sillons de l'émergence de son continent. Ignorant de ce qu'il est assis sur une montagne d'or, de diamant de pétrole etc., il est toujours, la sèbile à la main, en train de quêmander des aumônes auprès des autres puissances pour pouvoir survivre. Il est comme un éternel bébé qui refuse de grandir et de qui l'on doit éternellement prendre soin : le nourrir, l'aider à organiser ses élections avec la supervision de la communauté internationale, l'aider à se développer... Il est toujours à croire que la manne viendra de l'extérieur, que la solution de son émergence viendra du Blanc parce qu'il se considère lui-même comme un bon à rien. Telles sont les caractéristiques de l'Africain qui, frappé par la dureté de la plénitude de l'en-soi, se trouve dans l'incapacité de se transcender pour, courageusement, prendre son destin en main. Ce refus d'effort personnels des Africains pour sortir de cette posture d'éternels bébés ou d'éternels mendiants, fait de l'Afrique un continent en mal de développement. Or il est clair que « Nul ne viendra nous faire sortir de notre situation de misérables » (K. Ouanguiagbou, 2014, p. 54).

Outre cela, il n'est pas rare de voir les Africains baignés dans la même mété d'être comme le démontre l'être en-soi. Depuis leur accession à l'Indépendance dans les années 60, les États africains semblent être encore dans un statu quo. Cette Indépendance accueillie avec joie parce qu'on croyait que ce nouveau soleil qui luisait sur le toit de l'Afrique apporterait un véritable changement. Car celle-ci donnait enfin plein droit aux Africains eux-mêmes de tenir les rênes de leurs États respectifs. Cependant les mauvaises pratiques des dirigeants africains : refus de l'alternance politique, modifications des constitutions pour s'éterniser au pouvoir, éliminations d'opposants politiques engendrent inévitablement de sempiternels conflits qui asphyxient toutes les possibilités d'émergence de

<sup>2</sup>Tidiane DIAKITÉ, *L'Afrique est malade d'elle-même*, Paris, Karthala, 1999.

<sup>3</sup> L'Afrique étant considérée comme le berceau de l'Humanité

l'Afrique. En effet, avec ces nombreux conflits qui surviennent généralement après chaque élection présidentielle, la plupart des États africains sont enfermés dans un cercle vicieux. Ils entament et réalisent plusieurs projets de développement. Mais quand se déclenchent les conflits post-électorales, tous ces projets sont détruits. Et après de longs moments de réconciliation, il faut revenir à la case départ pour penser à la reconstruction. Ce qui donne la triade suivante : construction ou réalisation de projets-déconstruction de projets-reconstruction de projets. Samba Diakité n'a pas tort de constater que « l'Afrique se révèle au monde, mais de la manière la plus négative qui soit : guerres, génocides (...), démocratismes, etc. » (2014, p.147). À cette allure, il ne peut véritablement pas avoir d'émergence puisqu'on émerge pour ensuite s'immerger indéfiniment. Le fait ainsi de s'éterniser dans ces modes existentiels démontre qu'il y'a chez l'homme africain une absence de transcendance qui le jette tout droit dans l'en-soi.

De plus, le système éducatif de biens de pays africains est resté calqué sur le modèle occidental hérité de la colonisation. Malgré le départ du colonisateur, l'Africain continue de le singer maladroitement. Il tente coûte que coûte de fondre ses propres réalités dans le moule du colonisateur. Les programmes scolaires ont peut-être été adaptés aux réalités africaines mais au fond, l'école africaine est restée cantonnée dans l'esprit colonial. Etant trop basique, elle n'apparaît comme un système servant qu'à produire des théoriciens et non des praticiens. L'inadaptation de ce système d'enseignement hérité de la colonisation avec les réalités africaines est ce qui explique l'existence de plusieurs diplômés handicapés. Ils ont certes la connaissance mais cette connaissance ne répond pas aux besoins empiriques des entreprises. Ce système n'a pas encore véritablement changé et chaque année ils sont des milliers de diplômés qui sortent des écoles, des universités et grandes écoles. Dans nos universités, on continue de former des docteurs. Aussi, chaque année le pourcentage de réussite au baccalauréat ne cesse de croître. Et pourtant les structures pour les accueillir (docteurs et étudiants) sont quasi inexistantes. Ce qui fait qu'« au supérieur, un amphithéâtre peut contenir plus de 800 étudiants pour le cours d'un seul enseignant. Il y'a dans nos universités [...], un déficit énormes d'enseignants pour des pays qui se veulent émergents » (S. Diakité, 2016, p.40). Mais à quoi ça sert de s'éterniser dans cette même attitude d'être ?

À cela s'ajoute d'autres maux dont l'absence d'unité, la corruption... qui plongent le continent dans un profond sommeil duquel il peine à se réveiller. Après on s'étonne et la seule façon de fuir devant l'angoisse de la responsabilité, c'est de retomber dans l'en-soi en accusant lâchement l'Occident. Toutefois, fait contradictoire, quand il s'agit de rechercher les solutions ou les remèdes de nos plaies, c'est encore et toujours vers l'Occident qu'on court. Celui-là même qu'on a accusé à tort ou à raison d'être responsable de ces plaies. Depuis bien des lustres, les Africains se sont ainsi durcis dans ce mode existentiel qui consiste à accuser et à appeler le même accusé au secours. À quand la fin de ce refus de transcendance ? L'émergence de l'Afrique n'est-elle pas tributaire du dégagement de l'être africain de l'en-soi pour viser la transcendance ? Pour qu'émerge l'Afrique, la réalité africaine ne doit-elle pas changer d'attitude en

bannissant ces vieilles habitudes ? À ces questions, il faut répondre sans circonlocution : « la volonté d'être nous-mêmes, d'assumer notre destin nous accule finalement à la nécessité de nous transformer en profondeur... » (M. Towa, 1971, p.39). En d'autres mots, le pour-soi africain doit être animé par un effort de transcendance. Sans cet effort de révolution spirituelle de l'être africain, l'Afrique risquerait de « tourner [...] en rond dans les mêmes mirage et marasme [politique, économique...] d'hier et d'aujourd'hui » (A. H. N'guessan & D. A. Aka-Bwassi, 2000, p.29).

### 3. De l'effort de transcendance de l'être africain à l'émergence de l'Afrique

Les Africains ont pour ambition commune de réaliser le projet d'émergence de l'Afrique. Chaque État s'est donné un ultimatum pour atteindre cet objectif. Certains (Côte d'Ivoire, Sénégal, Burkina Faso) parlent de 2020, d'autres comme le Cameroun et le Gabon fixent respectivement leur rendez-vous en 2035 et 2025. Mais une chose est d'avoir ce projet d'émergence et une autre est de se mettre dans les conditions mentales nécessaires pour pouvoir le réaliser. Si, en effet, émerger c'est « sortir la tête de l'eau ou de la boue, alors que le reste du corps s'y trouve encore » (M. A. Diéké, 2014, p. 15), cela suppose qu'il faut, chez l'Africain, une réelle révolution mentale. Sa présence au rendez-vous de l'émergence passe nécessairement par le truchement de la transcendance. Le fait pour lui de se refuser comme un être dont l'essence précède l'existence<sup>4</sup> pour s'affirmer comme un être dont « l'existence précède l'essence<sup>5</sup> » (J-P. Sartre, 1996, p. 31), lui ouvrira les portes sur tous les possibles. Il pourra une bonne fois pour toutes se transcender, se décomplexer et cesser d'accuser les autres ou les situations qu'il croit relever de la fatalité. L'être africain sera en mesure de comprendre que l'homme est toujours là où il se met et qu'il n'est pas fait mais se fait. En d'autres mots, le pour-soi est cet être capable de transcendance, de choisir, avec une liberté angoissante, le sens de sa situation et se constitue lui-même comme le responsable de lui-même en situation. Jean-Paul Sartre pouvait, dans cette perspective, affirmer que « Le pour-soi [...] n'est fondement ni de son être, ni de l'être de l'autre, ni des en-soi qui forment le monde, mais qui est contraint de décider du sens de l'être, en lui et partout hors de lui. » (J-P. Sartre, 1943, p. 601). Mieux, la réalité-humaine ne s'est pas créée elle-même et pourtant elle est astreinte à s'assumer pour insuffler un sens à son existence.

Mais, trop croyant en la force implacable du destin ou des sorts jetés par les aïeux, L'Africain se saisit proprio motu comme un être en-soi incapable de se transcender pour viser le néant. Pour lui, en effet, « l'existence humaine se tisse dans la trame d'un déterminisme inexorable et inoxydable qui rime vers l'accomplissement de sa fin » (S. Diakité, 2016, p.15). Frappé par cette dureté d'être, il semble impossible pour lui de se néantiser, de se démomifier pour émerger. Incapable de se néantiser pour s'engager véritablement dans cette course effrénée vers l'émergence, l'Africain s'est englué dans des attitudes fatalistes : la consultation des marabouts, des charlatans pour se procurer soit une bague, un bracelet, une chaîne et autres objets dotés, dit-on, de pouvoirs

---

<sup>4</sup> L'être en-soi

<sup>5</sup> L'être pour-soi

mystiques. Il trouve une explication tout à fait logique à tout ce qui va de travers dans sa vie. Vite fait, les mauvaises estimations sont oubliées, ou expliquées par un destin stellaire plus lointain. Et pourtant la philosophie sartrienne ne cesse de nous rappeler qu' :

Un être qui est ce qu'il est, dans la mesure où il est considéré comme étant ce qu'il est, n'appelle rien à soi pour se compléter [...]. Seul un être qui manque peut dépasser l'être vers le manqué. [...] Un état psychique qui existerait avec la suffisance ne saurait posséder par surcroît le moindre « appel vers » autre chose.

J-P. Sartre (1943, p. 123)

Établissant un rapport avec cette pensée sartrienne avec notre cheminement il est aisé de déduire que la sortie de l'Afrique du sous-développement est une question de prise de conscience et de volonté. Les Africains ne pourront enlever le voile du sous-développement, ils ne peuvent vouloir un-devenir-autre s'ils se complaisent, sans mutation ni néantisation, dans leur être-là de sous-développés. Mieux, il ne peut avoir d'émergence en Afrique sans un effort de transcendance chez les Africains puisque le pour-soi doit d'abord ne pas être avant d'être. Pour ce faire, il nous faut : « Considérer notre vie comme étant faite non seulement d'attentes, mais d'attentes qui attendent elles-mêmes des attentes. C'est là la structure même de l'ipséité : être soi, c'est venir à soi. » (J-P. Sartre, 1943, p. 582). Ce qui revient à dire que nous devons considérer notre existence comme une attente infinie de possibles. Il est de l'ordre naturel des choses que tout ce qui est vide tend à se remplir et cette chose travaille arduement pour parvenir à cette fin. Voilà qui justifie bien l'adage selon lequel, la nature a horreur du vide. Cependant, celui qui se considère comme étant déjà plein n'ose jamais se plaindre dans son illusion de plénitude. Dès lors, il se décompose ou se cristallise dans le là sans jamais pouvoir se transcender. C'est la raison pour laquelle Gabriel Marcel nous interpelle :

Dans quelque domaine que ce soit [...], un être satisfait, un être qui déclare lui-même qu'il a tout ce qu'il lui faut, est déjà en voie de décomposition. C'est bien souvent de la satisfaction que naît ce *taedium vitae*, ce dégoût secret que chacun de nous a pu éprouver à certaines heures et qui est une des formes de corruption les plus subtiles qui soient.

G Marcel, (1968, p. 74)

Il y a lieu de comprendre que l'être humain est ontologiquement un être insatisfait parce qu'être en constance transcendance. Phénoménologiquement, sa conscience est constamment tendue vers quelque chose d'autre. Et c'est cet élan vers ce quelque chose qui permet de combler ce vide métaphysique qui promet une présence comblante. Partant de cette analyse, malheur à cet individu, ce peuple qui, se satisfaisant et se cristallisant dans son état, cesse de se transcender. Si cette néantisation de soi, cet arrachement à soi sans cesse renouvelé vient à manquer à l'Africain, c'est le destin de l'Afrique qui serait ainsi scellé. L'émergence de l'Afrique est donc tributaire de l'effort des Africains à pouvoir se transcender perpétuellement. On ne saurait s'éterniser dans nos croyances



magico-mystiques, nos croyances à l'implacabilité du destin et espérer émerger. « La transcendance est [donc] synonyme d'une ascension fondamentale, une révolution mentale que l'Africain doit s'approprier pour espérer être au rendez-vous de l'émergence », nous dit Toumgbin Barthélémy Della (2018, p. 317). Le développement doit alors être pour nous Africains un manque d'être et le sous-développement l'être à transcender. Pour s'en convaincre, il faut s'accoutumer avec l'idée que notre structure ontologique est sans cesse la transcendance car

La réalité-humaine est avant tout son propre néant [...] La réalité-humaine est son propre dépassement vers ce qu'elle manque [...] La réalité-humaine se saisit dans sa venue à l'existence comme être incomplet [...] La réalité-humaine est dépassement perpétuel vers une coïncidence avec soi qui n'est jamais donnée.

J-P. Sartre (1943, pp. 124-125)

C'est la preuve que le pour-soi est perpétuel dépassement de soi, il n'est pas une réalité définitivement achevée ou complète. La réalité-humaine se néantise sans fin pour se faire être à nouveau. Le pour-soi n'est oncques en repos auprès de l'être. Il se présente à lui pour le fuir vers un manque d'être qui, une fois comblé sera derechef fui vers un autre être manqué et ainsi jusqu'à l'infini. Cet être manqué vers lequel s'échappe ou fuit le pour-soi n'est rien d'autre que son propre possible, c'est-à-dire l'apparition à distance de son propre être. Sous cet angle, le pour-soi ne saurait être en repos auprès de l'être comme le ferait un soldat ou un voyageur fatigué qui viendrait se reposer à l'ombre du premier arbre qu'il trouverait. Et même, s'il lui arrivait de le faire ad libitum ou inconsciemment, il doit toujours sans cesse avoir à l'esprit que « l'être humain repose d'abord au sein de l'être et s'en arrache ensuite par un recul néantisant » (Idem, p. 60). La réalité-humaine est condamnée à se dégager et s'arracher de l'être pour se faire être de nouveau ; autrement dit se transcender. Sartre nous rappelle cette exigence fondamentale du pour-soi face à son être futur en ces termes :

Le pour-soi est présent à l'être sous forme de fuite [...] le pour-soi se présente devant l'être comme n'étant pas cet être et ayant été son être au passé. Cette présence est fuite. Il ne s'agit pas d'une présence attardée et en repos auprès de l'être mais d'une évasion hors de l'être vers [...] fuite vers son être, c'est-à-dire vers le soi qu'elle sera par coïncidence avec ce qui lui manque.

J-P. Sartre, (1943, pp. 159-161)

Adonc, l'existence de la réalité-humaine dans cette dimension temporo-spatiale n'étant pas de tout repos, elle est condamnée à une perpétuelle transcendance de soi. Par ricochet, l'homme Africain doit s'interdire de mener une existence inauthentique baignée dans la momentanéité, l'instantanéité qui le conduit au quiétisme ou à l'inaction. La véritable attitude authentique qu'il lui convient d'adopter est de renoncer à la coïncidence avec soi, de cesser de vivre comme un en-soi mais plutôt chercher à exister ou à avoir à être comme un pour-soi. Il nous faut savoir que le pour-soi doit toujours agir sur fond de totalité

manquée dans la mesure où en lui s'opère une décompression d'être. La conscience impose, en effet, un écart qui confronte l'être à soi et le sujet se vit dès lors rivé à soi par un écart qui l'arrache à son être à titre d'en-soi. Par conséquent, le pour-soi est défaut d'être. Et c'est ce défaut qu'il doit sans cesse corriger. Cela ne peut être autrement dans la perspective où :

L'existant qui se stabilise dans le type qu'il a voulu devenir se durcit en être et cesse d'exister. Pour exister il nous faut, discernant dans l'être nouveau résultant de nouveaux choix antérieurs les possibles qu'il recèle, opter sans cesse pour celui que nous voulons devenir. On ne saurait se fixer dans l'existence comme dans une position définitive. L'existence est constance transcendance, c'est-à-dire dépassement [sans cesse renouvelé], de ce qu'on est ; on existe que par la libre réalisation d'un plus-être.

P Foulquié (1947, p. 42)

L'être Africain doit à la lumière de cette pensée foulquienne, sortir de son état d'hibernation, de cristallisation pour un authentique exister. Dans cette vision des choses, le pour-soi africain doit cesser de vivre au rythme de la réplétion et la même chose d'être pour vivre plutôt au rythme de la déplétion. Se désengluier de cette existence dans laquelle, il s'est endurci pour se transcender, se dépasser pour tendre vers un autre mode d'existence. Il faut alors éviter de se comporter comme un idiot qui, après avoir rempli sa panse, pense avoir grossi, et refuser la transcendance. Etant donné que le pour-soi est ontologiquement l'être dont l'être est en perpétuel sursis, l'être dont l'être est perpétuellement lancé dans une historialisation sans cesse renouvelée, l'être qui réclame toujours un après et un ailleurs, l'être dont l'existence est toujours interrogative, l'être africain doit se décristalliser, se démomifier pour se faire autre, c'est-à-dire néantiser son mode d'être actuel de sous-développé.

Aussi doit-il savoir que, c'est dans son dégagement de l'être que la réalité humaine trouve sa raison d'être dans son engagement. Il est, à la lumière du réalisme sartrien, invité à englober et néantiser son être en-soi pour laisser éclore avec plus de clarté le pour-soi (*l'Erlebnis*) qu'il est. De cette analyse, il est possible de deviner que « si l'homme est au monde, c'est certes pour s'y dépasser, mais aussi pour s'y perdre » (M. Froment-Meurice, 1986, p.21). C'est dans un mouvement de transcendance et de dépassement de soi que l'Afrique pourra se re-prendre, se re-veiller de la banalité grise et de l'inauthentique existence qui fait d'elle un continent dans lequel, les individus semblent se figer dans leur être. Il nous faut sortir de cet état de stagnation et de cristallisation existentielles pour viser la transcendance car : « L'existence « authentique » consiste à se relever de la chute, à quitter l'être-perdu dans le on par une résolution » (M. Froment-Meurice, p. 22) ferme et sincère envers soi-même. C'est cette absence de remise en question de son être en-soi qui est aujourd'hui à l'origine du *verfallen* et la chute du Dasein africain dans le « « cela va de soi » de la chose, du fait brut » (M. Froment-Meurice, 1986 p. 22). Admettre cela, c'est accepter de croire que l'essence précède l'existence et que, par conséquent, le sort de l'Afrique est déjà scellé et qu'il n'y a plus rien à faire. C'est une échappatoire vers la région de la mauvaise foi pour essayer de se faire une bonne conscience en rejetant la faute

de ses échecs sur les autres (l'Occident) ou sur le destin. On entend bien souvent des Africains, se complaisant dans cette immanence d'être, déclarer : « l'Africain est comme ça... Il ne peut pas changer... C'est sa nature... ». On aperçoit dans de tels propos un refus notoire de transcendance, de changement. Or nous n'avons plus le droit de nous disculper de nos inepties ou de nos gabegies, ni nous décharger de nos responsabilités en accusant fatalité et déterminisme. Ce serait d'ailleurs trop lâche de vouloir s'abriter derrière l'alibi de la force implacable du destin pour détruire toute idée d'action qui conduit à l'amorphie, asphyxie les ambitions et annihile l'émergence. Tant que cette révolution au niveau de la mentalité du Noir n'est pas encore opérée, l'émergence des États africains tant rêvée à des horizons divers ne saurait se présenter, se matérialiser de sitôt.

Pour éviter de remettre ce projet d'émergence aux calendes grecques, la réalité-humaine africaine est appelée à se libérer, s'arracher de l'assurance paisible du « il va de soi » pour s'exposer violemment à son propre être-au-monde (*DasIn-der-Welt-sein*), c'est-à-dire à la seule ouverture à l'ouvert. Bannir toute attitude fataliste qui pousse à croire que tout est déjà écrit... les dés sont déjà jetés... les dés ont déjà donné leur verdict. Une telle attitude empêche tout effort de transcendance qui, en réalité, est une condition sine qua non de toute émergence. Il faut plutôt se dire que « l'avenir n'est pas fait [...] le futur [de soi et celui de l'Afrique] est une page blanche » (J-P. Sartre, 1948, p. 49) et que tout est encore possible. De cette résolution, l'être Africain pourra toujours se surpasser, se transcender parce que fondamentalement l'essence propre de l'homme « consiste à être en route, à ne pas se dessécher, s'exténuer [...] L'homme n'est homme que s'il dépasse la vie qu'il ne fait que trouver, afin de la transfigurer » (K A. Dibi, 1994, p. 65-69).

Ce qui nous permet de dire avec conviction que la réalité humaine est son propre projet et sera inévitablement toujours ce qu'elle aura projeté d'être. Elle est selon Heidegger un pro-jet ek-statique de ses propres possibilités. Si l'être n'est pas présence-subsistance mais qu'il se tient dans une présence-absence en ce qu'il se donne toujours dans le retrait (le déloignement selon Heidegger), si l'être du pour-soi est perpétuellement une reconstruction pro-jective, une perpétuelle temporalisation, alors l'homme africain doit éviter de céder à l'immanence qui le jette dans l'être-en-soi. Il doit, à l'image du conatus spinozien, du surhomme nietzschéen se surpasser, s'arracher à soi-même pour atteindre son objectif premier qui est de sortir du sous-développement. Exister, pour lui, reviendrait finalement à s'essayer à sa propre absence pour se faire présence d'autant plus que l'être se dé-voile dans le double jeu de la donation et du retrait. Nonobstant les circonstances apparemment déterministes, la conscience est appelée à tout mettre en œuvre pour s'arracher à ces contingences originelles. De cette façon, à chaque existence ou à chaque conscience échoit un avoir-à-être dans une situation qu'elle n'a pas nécessairement choisie.

Pour ce faire le dasein africain, se projetant par-delà le monde vers ses propres possibilités, est dans l'obligation de se faire être-au-milieu-du-monde. Aussi doit-il s'interdire de postuler un déterminisme causal, une causalité phénoménologique pour justifier les échecs accumulés dans son devenir historique. L'homme n'est, en aucune façon, le fruit d'un quelconque

déterminisme sociologique, géographique, orographique, historique ou psychologique. Il doit dès hui prendre conscience que la croyance au déterminisme pousse l'homme à trouver des excuses fallacieuses, des alibis pour justifier ses incompétences, ses échecs existentiels. Elle est une attitude conduisant à une fuite lâche devant sa propre conscience pour se réfugier dans l'en-soi. Une sorte de forteresse de protection contre l'angoisse de devoir s'affronter, c'est-à-dire affronter ce qu'il y a en nous de possibilités, dans notre projet ultime, pour nous remettre en question. Et cela ne fera qu'escoffier en nous, l'action tout en réduisant l'être pour-soi africain au statut d'être en-soi. C'est pourquoi Sartre attire notre attention sur le fait que « le déterminisme psychologique, (...) est d'abord une conduite d'excuse (...), le fondement de toutes les conduites d'excuse (...) en nous réduisant à n'être jamais que ce que nous sommes, il réintroduit en nous la positivité absolue de l'être en-soi et, par-là, nous réintègre au sein de l'être » (J-P. Sartre, 1943, p. 75). Ici on comprend que la croyance à toute sorte de déterminisme n'est rien d'autre qu'un refus d'accepter la transcendance de soi. Or, en se considérant ontologiquement comme être déterminé, le pour-soi fuit là sa liberté, sa responsabilité qui, en réalité, constitue l'étoffe même de son être. Si l'homme est ainsi libre et responsable de ce qu'il est et de ce qu'il se fait, c'est parce que précisément pour cet être seulement l'existence précède l'essence. Il vient d'abord à l'existence et, en tant qu'être doué de conscience et capable de transcendance, forge après sa propre essence. Alors, considérant que ce n'est pas Dieu qui nous a façonnés pour un but bien précis, donc avec une essence comme le cas des êtres en-soi, considérant que le monde n'est pas ballotté par le hasard ni le destin, assurés que chaque expérience de notre existence est appelée par notre soi vers notre soi, nous avons le plein pouvoir de modeler notre personnalité, choisir nous-mêmes notre destin et celui de notre chère Afrique. Lequel destin est celui de l'émergence qui peut se possibiliser en raison de la transcendance fondamentale dont l'être africain est pourvu.

### Conclusion

Lorsqu'il parlait de l'Afrique et des Africains, Hegel disait précisément que « ce qui détermine le caractère des nègres est l'absence de freins. Leur condition n'est susceptible d'aucun développement, d'aucune éducation. Tels nous les voyons aujourd'hui, tels ils ont toujours été [...] Elle [l'Afrique] ne montre ni mouvement, ni développement » (Hegel, 1979, pp.247-249). De tels propos ne sauraient que susciter le courroux de tout Africain qui les entendrait. Mais ces propos apparemment diatribaires révèlent une vérité fondamentale sur l'être africain. Celle de savoir qu'il est un être baigné dans l'immédiateté, l'instantanéité ou la momentanéité existentielle comme un être en-soi. Il y a donc chez lui, une absence criant de transcendance. Or il aspire, malgré lui-même, à l'émergence ; à l'émergence de l'Afrique. Mais, à vouloir s'éterniser dans ce type d'être, le souffle d'émergence qu'il entend insuffler à son continent serait impossible. D'où l'urgence d'en appeler à une reconsidération de son être. Il faut que l'Africain sorte de cette dureté d'être de l'en-soi pour viser, comme un être pour-soi, la transcendance. L'Africain doit cesser d'être trop fataliste et

déterministe. Il doit cesser d'être cet éternel mendiant incapable, malgré ses nombreuses ressources, d'inventer son propre chemin<sup>6</sup> qui conduira son continent vers l'émergence. Partant du fait que l'homme est en constance transhumance dans cette existence, l'Africain est donc invité à avoir cette culture de la transcendance s'il veut que l'émergence de l'Afrique devienne une réalité.

### Références bibliographiques

- Diakité, S. (2014). Philosophie et contestation en Afrique. Quand la différence devient un différend. Irda, Bouaké.
- Diakité, S. (2016). Les larmes de l'éducation. Contribution à l'éthique professionnelle en enseignement. Différence Pérenne, Québec.
- Diakité, T. (1999). L'Afrique est malade d'elle-même. Karthala, Paris.
- Dibi, K. A. (1994). L'Afrique et son autre: la différence libérée. Strateca Diffusion, Abidjan.
- Diéké, M. A. (2014). Côte d'Ivoire, émergence en 2020 : Les leviers du succès. Centre de Documentation Missionnaire, Abidjan.
- Délla, T. B. (2019). « Ontologie sartrienne et condition de l'homme noir: La reconnaissance comme fondement de l'émergence africaine ». Bouaké : Revue Baobab, n° 26, Deuxième semestre 2017, p. 309-321.
- Foucault, P. (1947). L'existentialisme, P.U.F, coll. « Que sais-je ? ». Paris.
- Froment-Meurice, M. (1986). Sartre et l'existentialisme. Coll. Les intégrales de philo/Nathan, Paris.
- Hegel, G. W. F. (1979). La raison dans l'histoire. Traduction de Kostas Papaioannou, Flammarion, coll. 10-18, Paris.
- Husserl, E. (1980). Méditations cartésiennes. Traduction de Gabrielle Peiffer et Emmanuel Levinas, Vrin, Paris.
- Kouassi, K. J. (2020). « De la décomplexion de l'être africain au développement de l'Afrique ». Université de Lomé (Togo) : Revue Échanges de philosophie, littérature et sciences humaines, n° 014 juin 2020, p. 121-134.
- Kourouma, A. (2000). Allah n'est pas obligé. Seuil, Paris.
- Kuyo, A. (2013). Côte d'Ivoire, pays émergent à l'horizon 2020. Centre de Documentation Missionnaire, Abidjan.
- Machiavel, N. (1988). Le Prince. LGF, Paris.
- Marcel, G. (1968). Être et avoir. Aubier, Paris.
- N'guessan, A. H. & Aka-Bwassi, D. A. (2000). Comment sortir ensemble de la pauvreté ou la bonne nouvelle aux pauvres. Coll. Temps nouveaux, PUCI, Abidjan.
- Ouanguiagbou, K. (2014). Une route d'espoir parsemée d'obstacles. L'Afrique angoissée. IRDA, Bouaké.
- Parménide, (1966). Les penseurs grecs avant Socrate. De Thalès de Milet à Prodicos. Garnier Flammarion, Paris.
- Sartre, J-P. (2003). La transcendance de l'égo. Vrin, Paris.
- Sartre, J-P. (1948). Qu'est-ce que la littérature ? Gallimard, Paris.

<sup>6</sup> Dans *Huis clos* suivi de *Les mouches*, Sartre ne cesse de rappeler que « chaque homme doit inventer son chemin » (1947, p. 235).

- Sartre, J-P. (1947). Huis clos suivi de Les mouches. Gallimard, Paris.
- Sartre, J-P. (1943). L'être et le néant. Gallimard, Paris.
- Sartre, J-P. (1939). « Une idée fondamentale de Husserl : l'intentionnalité ». In Situations I, Gallimard, coll. Idées, Paris.
- Towa, M. (1971). Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle. CLE, Yaoundé.